

Paris, 15 oct. 1869

Messieurs

Je Viens de trouver, à mon arrivée d'un long voyage d'exploration, plusieurs libraires de vos Matériaux.

Je me suis impressé de lire votre intéressant recueil, et, à côté du Comptes-rendus impartiaux que vous avez si bien voulu faire de mes travaux, ce dont je vous suis reconnaissant, j'ai été ou ne peut plus fier et attristé de trouver une note d'un M. Mortillet, Note d'un M. Malvillain, éternes à mon égard.

Dans le 1^{er} moment, j'ai eu l'intention de vous demander l'insertion d'une réponse dans le but de montrer, à vos lecteurs, les faussetés et les erreurs de cette note. J'ai eu également l'intention de vous faire connaître les motifs de haine que ce charlatan professe à l'égard de divers personnes.

Mais, toute réflexion faite,
j'aime mieux me taire.

Or, en présence d'une semblable
note aussi brillante, je voudrais
vous prier de me considérer dorénavant
comme un inconnu, et, vous demander
de vouloir bien advertir votre éditeur
M. Régnard de ne plus me faire
parvenir les livraisons de votre
Journal.

Veillez agréer, cher Monsieur,
avec mes sincères regrets, l'assurance
de mes sentiments les plus
distingués.

J. Bourguignon